

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue 25 Mai No. 67.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par moi

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANÇAIS.

Lundi 14. — Prise de Boulon (Espagne), par Latour d'Auvergne, 1794.

Mardi 15. — Combat de Membray (Belgique par le général Lafayette, 1792.

MONTEVIDEO.

Nous avons accompli notre promesse en montrant l'origine et les progrès de la puissance de Rosas, ainsi que les moyens par lesquels il est insensiblement parvenu à ses fins. Nous commençons aujourd'hui le récit des exécutions sanglantes qu'il a ordonnées, c'est un long martyrologe. Nous supplions le public de prendre patience. La lecture de ces tableaux funéraires sera, nous le croyons, d'un haut enseignement.

TABLES DE SANG,

DES ADMINISTRATIONS DE ROSAS, DEPUIS 1824 JUSQU'AU 31 JUILLET 1843.

LETRE A.

ARGUERO (D. Placido), de Buenos-Ayres, fusillé le 26 janvier 1841, à Santos Lugares.

ACUGNA (D. Valentin, lieutenant-colonel), fusillé le 21 janvier 1841, à Santos Lugares.

ADAMES (D. Manuel), espagnol, fusillé dans la prison de Buenos-Ayres. Récentement arrivé d'Europe, il entra, comme pilote, sur un bâtiment oriental. Son équipage le livra à Rosas, à Zarate. Rosas le fit mettre aux fers pendant près d'un an; il les lui fit ôter à l'épo-

FEUILLETON.

LES CHEVAUX NEJDI.

Jusqu'à présent, en France, on a confondu, sous la vague dénomination de *chevaux arabes*, les trois familles si distinctes, pour les Orientaux, des *chevaux égyptiens*, *syriens* et *nejdis*. On appelle *Nejd* l'Arabie centrale; ses produits chevalins sont connus en Egypte depuis les conquêtes de Mehemet-Ali. Aucune autre famille ne peut être comparée aux *nejdis*. Voici comment M. Hamant, qui a long-temps dirigé les haras du vice-roi d'Egypte, décrit les caractères principaux de cette race, dans un livre fort remarquable qu'il a récemment publié sous le titre de *Quatorze ans en Egypte*.

« Le cheval *nejdi* a des formes anguleuses. Les principales couleurs de sa robe sont le gris-clair, le gris sale, le gris truité, l'alezan brûlé, le bai clair. Pendant tout le temps de mon séjour en Egypte, j'ai vu un seul *nejdi* de

que de la paix avec les Français. Trois mois et demi après, il le fit fusiller avec quatre de ses compagnons; deux mois ensuite, il ordonna ironiquement sa mise en liberté!

ASTRADA (D. Genaro Beron, gouverneur de Corrientes), tué le 31 mars 1839 à Pago Largo. On fit avec sa peau une lanterne avec laquelle on confectionna une longe pour le cheval de Rosas.

AVILLA (D. Pedro), fusillé le 10 mai, à Santos Lugares.

ALDAO (Fray Feliz, lieutenant de Rosas), publie, le 31 mai 1842, un décret déclarant que tous les UNITAIRES sont fous et qu'ils seront traités comme tels; que les plus notables d'entre eux, résidant à Mendoza, seront transportés dans un hôpital et soignés comme fous; qu'aucun d'eux ne pourra contracter, tester, être témoin, jouer un rôle civil et politique, ni pouvoir disposer de plus de dix piastres; que, lorsque la déclaration d'un UNITAIRE serait reconnue absolument nécessaire, il serait, préalablement, visité par un médecin, et que ce médecin certifierait que l'état de sa raison est satisfaisant.

Le 1er octobre 1839, il fit exposer aux outrages publics une demoiselle de Mendoza, pour avoir mal parlé de sa conduite. La malheureuse en devint folle.

Du 15 au 25 septembre, furent assassinés à Mendoza, par son ordre, D. Jose Maria et don Joaquin Villanueva, Jaramillo, Marcos Gonzalez, don Placido Sosa, don Jose Maria Salinas, don Jose Narciso Laprida, don Luis Infante, 12 sergents, et 200 citoyens à Pilar.

Nous extrayons une note historique publiée sur ces crimes (MEMOIRE SUR LES EVENEMENTS

couleur noire; il appartenait au général Jacob Bey. Les muscles de ce cheval sont très apparens. Interstices musculaires parfaitement dessinés, attitude fière.

« Vu hors de l'écurie, le cheval *nejdi* pose à merveille; il tient la tête haute, son regard annonce une force vitale très-grande. Expression d'une intelligence supérieure à celle de tous les autres chevaux connus. Tête sèche, ayant la forme d'un carré imparfait ou d'une pyramide renversée; très-petites oreilles, très-grand front, grands yeux; très-larges narines haut placées; l'extrémité inférieure de la tête peut être contenue dans la main. Encolure droite, le plus généralement, longue crinière très fine, garrot élevé, croupe d'une brièveté remarquable, jambes sèches, jarret large, petit pied, queue attachée très haut, elle est extrêmement relevée quand le cheval se meut; ventre d'un très-joli volume, grande longévité. Le cheval *nejdi* est jeune encore à vingt-cinq ans; il va jusqu'à cinquante ans. La taille du cheval d'Arabie centrale est moyenne; beaucoup sont grands.»

Elevés par les Arabes, sous leur tente, les *nejdis* sont d'une beauté et d'une intelligence remarquables. Il n'en

LES PLUS NOTABLES DE LA PROVINCE DE MENDOZA, EN 1829 ET 1830), les passages suivants qui donneront approximativement une idée des horribles massacres exécutés par Fray Feliz Aldao.

Le colonel don Feliz Aldao, après avoir fait quelques prisonniers et les avoir désarmés, eut la barbarie d'exercer sa vengeance en faisant expédier ces malheureux, qui s'étaient rendus et qui avaient le droit sacré de faire valoir le caractère sacré de prisonniers. Aldao ordonna à ses soldats d'assassiner sans exception tous les fuyards qui tomberaient dans leurs mains, et il eut la cruauté de rassembler quelques jeunes gens appartenant au bataillon de l'ORDRE, puis, réunissant les officiers et sergents qu'il avait fait prisonniers, il les fit, sous leurs yeux, lacerer à coups de lances; il fut le premier à se mettre à l'œuvre. Le brave et malheureux capitaine don Joaquin Villanueva evita, quoiqu'il fut désarmé, les premiers coups de sa lance; mais, aide par ses acolytes, Aldao le couvrit de blessures mortelles jusqu'à ce qu'il le vit expirer. Le major grade, don Placido Sosa, après s'être rendu, subit une mort cruelle, par l'ordre de cette bête féroce; enfin, tout couvert du sang de tant de victimes, il fit exécuter les caporaux et sergents prisonniers, qui furent assassinés barbaquement par une soldatesque effrénée.

Le 26 septembre de la même année, sont fusillés dix sergents et caporaux, par l'ordre d'Aldao.

Le 27, à la nuit, est assassiné, par ordre d'Aldao, don Jose M. Salinas, littérateur distingué de Bolivia, secrétaire de l'assemblée constituante de Bolivia, il avait été également

est pas de même quand ils prennent naissance dans les écuries des Turcs. Ceux-ci, par suite de préjugés absurdes, laissent les poulains manquer de nourriture jusqu'à l'âge de trois ans, et les maintiennent, par cette diète forcée, dans un état de faiblesse fort nuisible au développement de l'élève. En outre, ils les entravent par les quatre membres, dans les écuries, ce qui fausse les aplombs, et ce qui empêche les formes de prendre leurs développemens.

Une grande erreur consiste à croire qu'un climat chaud soit nécessaire pour que les *nejdis* s'élevassent heureusement. Ils s'accoutument à merveille des climats tempérés, et la France surtout peut leur être des plus favorables.

Les Egyptiens redoutent beaucoup les sortilèges pour leurs chevaux, aussi faut-il, quand on entre dans une écurie ou qu'on approche d'un *nejdi*, dire *mak Allah* [grâce à Dieu], afin de prouver qu'on n'a point de mauvais dessein. Cette même crainte leur fait couvrir d'amulettes les poulains et les jumens. Plusieurs mois après la naissance d'un cheval, on lui enlève, des ailes du nez, les cartillages, qu'on dit être un os très-nuisible, on incise également le corps clignottant de l'œil.

editeur de trois journaux : le VERITABLE AMI DU PAYS, LE FENIX et L'ÉCHO DES ANDES, " L'infortune Salinas, dit le memoire déjà cite, fut saisi par ses infames bourreaux dans la nuit du 27 dans une rue écartée, à Mendoza. Là, ils se complurent à satisfaire la barbarie la plus raffinée. Ils lui arrachèrent les yeux, lui couperent les bras et la langue, lui ouvrirent la poitrine et lui arrachèrent le cœur. Le 28, au matin, son cadavre fut expose au public.

" Le 29 et jours suivants, poursuit le memoire, on vit paraître des cadavres mutilés dont la physionomie était complètement défigurée; afin qu'il fut impossible de les reconnaître. Parmi eux se trouvait celui d'un jeune homme que sa vieille mere reconut à des signes particuliers. „ Villafame, lieutenant d'Al-dao, écrivait au docteur Bentos, ministre de San Juan, en lui remettant les prisonniers, pour qu'il les fit fusiller : " Je t'envoie deux MOUTONS, accuse m'en reçu; demandes en tant que tu voudras; n'aie pas peur de m'effrayer, quand meme tu devrais epuiser la bergerie que j'ai à Mendoza.

(La suite au prochain numéro.)

X

CONVOI DES MARINS DE L'ARETHUSE.

L'état-major de l'Arctuse, avec 50 hommes de l'équipage, a rendu les derniers honneurs aux malheureux qui avaient succombé par suite du naufrage d'une embarcation envoyée au Cerro. 50 hommes de l'équipage de l'ATALANTE s'étaient joints volontairement au cortège. Tout s'est passé dans le plus grand ordre, et l'expression douloureuse empreinte sur tous les visages, témoignaient irrecusablement d'une triste et profonde sympathie.

Des prières religieuses et des larmes sincères ont été versées sur la terre sainte, où reposent aujourd'hui ces victimes amèrement regrettées.

PARTIE OFFICIELLE.

LEGIION FRANÇAISE.

ÉTAT MAJOR

Excellence,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que j'ai

A cinq ou six mois on sèvre les poulains, que l'on nourrit de lait de chamelle, de viande cuite, de bouillon gras, de farine, de biscuits composés de farine avec des viandes desséchées et réduites en poudre, de raisin sec, de dattes écrasées dans du lait, et d'herbes. Ils aiment beaucoup la chair crue.

Le farcin et la morve, ces fleaux de nos haras et de nos écuries, n'atteignent jamais les nejdjis de véritable race.

Au reste, les connaissances des Egyptiens et des Turcs en hippatrique sont médiocres et incomplètes; le peu qu'ils ont acquis maintenant, ils le doivent aux Européens qui sont venus se fixer dans leur pays; quant aux Arabes et aux habitans de Nejdji, ils sont très habiles connaisseurs; mais ils cachent ces connaissances avec un profond mystère.

Vers la fin du mois de décembre 1842 sept chevaux égyptiens, envoyés en don par le pacha d'Égypte, Mehemet-Ali, au roi des Français, sont arrivés à Paris chez l'ambassadeur de Turquie. Après avoir laissé reposer ces chevaux dans ses écuries durant huit ou dix jours. Reschid-Pacha les a présentés à Sa Majesté. Cette présentation a eu lieu le 7 décembre 1842, vers onze heures du matin, dans la cour des Tuileries, en face du pavillon de l'Horloge. Les sept chevaux, tenus en main par les sept palefreniers égyptiens qui les avaient amenés sous les ordres de Soliman, piqueur des écuries de Mehemet-Ali, étaient rangés en face du palais, convertis de brillantes couvertures écarlates à dessins arabes.

nommé M. le major du détail, Frédéric Des Brosses lieutenant colonel de la Légion Française.

Cet acte de justice rendu aux nobles et loyaux services de M. Des Brosses, me fait espérer que cette nomination méritera l'approbation de V. E.; c'est un grand plaisir pour moi d'ajouter que cette nomination a été accueillie avec enthousiasme par tous les officiers de la légion que j'ai l'honneur de commander.

Dieu vous garde de nombreuses années.

Le colonel de la Légion Française,

THIEBAUT.

Montevideo, 9 août 1843.

A S. E. M. le ministre de la guerre, D. Melchor Pacheco y Obes.

MINISTÈRE DE LA GUERRE ET DE LA MARINE.

Montevideo, 12 août 1843.

J'ai fait connaître au gouvernement votre note, en date du 9 courant, dans laquelle vous me faites part de la nomination de M. le major du détail, Frédéric Des Brosses, au grade de lieutenant-colonel dans la Légion Française. En réponse à cette note, je dois vous dire que le gouvernement approuve cette nomination, M. Des Brosses étant digne de ce poste par son aptitude, par la confiance méritée qu'il obtient de ses compatriotes et par les services réels qu'il a rendus à la cause de la liberté de la république, qui le regarde comme un de ces meilleurs et de ses plus loyaux amis.

Dieu vous garde de nombreuses années.

Melchor Pacheco y Obes.

A M. le colonel de la Légion Française.

DECRET.

Montevideo, 10 août 1843.

La commission directrice de la société d'actionnaires, qui a acheté les droits de douane pour 1844, se trouvant maintenant organisée et dans l'exercice de ses fonctions, le gouvernement voulant observer de règles uniformes pour l'exactitude pratique de tout ce qui est relatif à cette affaire.

Accorde et décrète :

Art. 1er. Les actions, qui par l'art. 2 de ce décret du 28 juillet passé, sont représentées provisoirement par le gouvernement, le seront dorénavant par la commission directrice de la société.

Art. 2. Soit communiqué, publié et inscrit sur le registre national.

SUAREZ.

JOSE DE BEJAR.

Le Roi, en costume de lieutenant général, accompagné de S. A. R. monseigneur le duc de Nemours, de ses écuyers, M. le marquis de Strada. M. le comte de Strada et M. le baron Projan, de ses aides de-camp, et ayant à sa droite l'ambassadeur turc Reschid-Pacha, fit, un à un, approcher devant lui ces superbes animaux, qu'il examina dans le plus grand détail; il voulut qu'ils défilassent ensuite les couvertures relevées, afin qu'on vit mieux leurs belles formes. L'inspection terminée, les sept chevaux furent immédiatement conduits dans les écuries du parc de Monceaux, depuis long temps préparées pour les recevoir.

Ces chevaux proviennent d'étalons de la célèbre race Nejdji, et de mères égyptiennes. Ils se nomment : **HAMDANI-BLANC**; **DÜRZI**; **HANDANI BAI**; **DAHMANI**; **TACHIANI**; **SAKLAWI PREMIER**; **SAKLAWI DEUXIÈME**. Ces noms qu'ils portaient dans les haras égyptiens, leur ont été conservés dans les écuries royales de Monceaux.

Hamdani-Blanc et **Durzi** sont les deux plus accomplis de ces admirables animaux. Le premier, sous poil blanc mat, est âgé de dix ans, et passait en Égypte, pour le cheval le plus parfait qui se trouvait parmi les plus illustres produits de la race dejdji. On ne saurait assez louer l'élégance et la vigueur sans pareille de ses formes, l'intelligence de son regard et la vivacité de ses mouvemens.

Durzi, âgé de douze ans, porte une robe gris blanc : il était monté, à la bataille de Nezab, par Ibrahim Pacha, fils de Mehemet-Ali. S'il faut en croire les récits des Égyptiens

TROIS SEANCES AU DAGUERREOTYPE.

(Suite.)

20. M. PICHON.

Nous avons fait part à nos lecteurs du dérangement momentané qu'avait subi notre Daguerreotype; l'humidité de la température, qui s'est malheureusement prolongée, ne nous a permis d'obtenir qu'une épreuve bien pâle de notre second portrait. Nous la publions cependant, parce que M. Pichon l'attend avec impatience, et que déjà il il s'est procuré notre dernier numéro, croyant y trouver telle quelle la reproduction de sa physionomie.

M. Pichon est, comme nous le savons tous, un homme de moyenne taille, figure ronde, front étroit, joues saillantes, moustaches noires, démarche lente et hardie, affectant le paletôt négligé et la canne, un lieutenant de cavalerie entrant tout botté dans le sanctuaire diplomatique.

La physionomie de M. Pichon est d'une régularité satisfaisante; elle respire un perpétuel contentement de soi-même, qui fuit réellement plaisir à voir. Quelquefois seulement une sorte de contraction nerveuse rétrécit encore son front; c'est probablement que, la nuit précédente, il a mal dormi, ou que le nombre des basques, attendant ses aumones, a diminué.

La physionomie de notre consul-général a beaucoup d'analogie avec celle du prince Albert, mari de la reine Victoria, et colonel au service de son épouse. Du moins, nous en avons jugé ainsi, à la vue d'un portrait du prince dont nous parlons. M. Pichon pourrait, du reste, être aussi bien que tout autre, le mari d'une reine constitutionnelle, si la famille des Cobourg venait à s'éteindre, et si lui-même n'était pas marié.

M. Pichon n'a pas importé parmi nous, comme M. de Lurde, un luxe aristocratique de toilette; il porte tout bonnement des pantalons bourgeois, une redingote ou un paletôt comme tout le monde, des bottes modestement cirées, et la décoration, qui orne sa boutonnière, n'est remarquable ni par une prétentieuse politesse, ni par un épanouissement trop complet.

M. Pichon ne représente pas matériellement d'une manière aussi brillante que celle de M. de Lurde; il est vrai qu'il n'est pas ministre plénipotentiaire.

M. Pichon n'est pas noble, la particule *hurlerait de se voir accouplée* avec son nom. Et, bien que son père soit baron, M. Pichon est roturier comme vous et moi, et peut répéter, en se l'appropriant, ce refrain de Béranger, notre poète de prédilection.

Je suis vilain, et très vilain.

Nous devons dire qu'il n'a pas, comme M. de Lurde, la manie de la solitude. Sa majesté consulaire se laisse assez facilement approcher, et se livre assez volontiers à l'usage de la poignée de main. Mais il ne se comporte ainsi qu'à

tiens qui ont amené Durzi en France, cet infatigable coureur aurait parcouru quarante lieues au grand galop, sans s'arrêter une seule seconde pour reprendre haleine. Enfin tombé au pouvoir des Turcs, il aurait été racheté par son maître au prix de douze cents chameaux.

Saklawi-Premier, âgé de sept ans, sous poil blanc mat, est destiné à Mgr le duc d'Aumale. Il est parti le 18 février dernier pour l'Afrique, afin d'y servir à S. A. R. durant la campagne.

Saklawi-Deuxième, gris brûlé, et âgé de cinq ans et demi, appartient à Mgr le duc de Nemours, comme cheval de revue et de bataille.

Hamdani-Bai, âgé de sept ans, est bai-marron.

Dahmani, âgé de onze ans, est d'un blanc irréprochable.

Dahmani porte, à l'intérieur de ses jambes, d'une blancheur de neige, les signes noirs que d'ordinaire les Égyptiens tracent, à l'aide de certains procédés, sur les chevaux de haute race. Il est le seul sur lequel on remarque cette particularité.

Tachiani, âgé de trois ans et demi, et sous poil gris pommelé, est destiné ainsi qu'**Hamdani-Blanc**, **Hamani-Bai**, **Durzi** et **Dohmani**, à l'établissement d'un haras arabe à la résidence royale de Saint-Cloud.

Les chevaux égyptiens se montrent, dans l'écurie, d'une douceur et d'une docilité assez exemplaires; mais une fois en plein air, les efforts des palefreniers chargés de les tenir en bridon, peuvent à peine suffire à les maîtriser. Ils

l'égard de ses élus; à l'égard des autres, il a adopté ce principe; hors de mes opinions, point de salut.

Nous n'avons pas à revenir sur la conduite politique de M. Pichon; ses actes ont défrayé nos colonnes depuis quatre mois; il serait superflu d'en faire une nouvelle énumération.

Nous sommes loin d'attribuer les fautes de M. Pichon à un mauvais vouloir constant, à un système complètement ennemi. Nous savons qu'il eu pour mobile l'obstination plutôt que la haine. Nous nous plaignons à le reconnaître.

Il a bien calomnié quelque peu; mais sa calomnie n'a fait que raser le sol.

Quant à sa capacité, nous en connaissons la mesure, par les œuvres qu'il a accomplies, depuis le commencement de son consulat. Son écriture est incertaine et embrouillée, et plus d'un expert en tirerait des déductions peu flatteuses pour la manière d'être de celui qui l'emploie.

Des personnes qui ont déposé au consulat des pièces sérieuses, trouvent pour leur conversation, que M. Pichon peut être un partisan enthousiaste de la liberté, mais qu'il ne mérite que médiocrement le titre d'ami de l'ordre.

M. Pichon a le droit de se consoler du manque de certaines qualités qui lui font défaut: il a à son service de merveilleuses compensations. Plus d'une salle d'armes en renom pourrait s'enorgueillir de le présenter à de nombreux spectateurs; c'est une presta et forte lame, un beau tireur. Il sait aussi, dit-on tracer un ordre sur un mur quelconque, et à quinze pas en marquer le centre avec la pointe d'un poignard habilement lancé de la manche de son habit.

Il paraît qu'en Portugal M. Pichon ne passait pas son temps seulement à manger des oranges.

A Montevideo toutefois, bien des français eussent mieux aimé pour consul un Lessops qu'un Saint-Georges.

X.

(La suite au prochain numéro.)
(Élève de M. Daguerre.)

NOUVELLES DU SOIR.

Nuñez a vu les soldats qu'il avait réunis, se revolter contre son autorité et celle de ses officiers. Trois d'entre ces derniers; Jose Manuel Inchaugui, N. Martinez et N. Escola se sont réfugiés à la colonie. Ils ignoraient ce qu'était devenu Nuñez.

— Nuñez est arrivé au Cerrito avec un seul officier nommé Marcelino Perez. Il avait passé le Santa-Lucia à la nage.

— La cause du mouvement inusité qui s'est manifesté nouvellement dans le camp ennemi

luttent, il se cabrent, ils bondissent, et montrent une prédilection particulière pour les mouvemens impétueux et agressifs des jambes de devant; enfin, ils se dressent à tout moment sur leurs pieds de derrière; c'est ce qu'on appelle pointer en terme de manège.

Durzi, en outre, cherche constamment à mordre et poursuit cette idée fixe avec une persévérance qui prouve plus qu'il n'est besoin, l'énergie de sa volonté. Une fois qu'ils se sentent montés par des écuyers habiles, l'indocilité et les mauvaises habitudes de ces chevaux disparaissent. Il faut les voir obéir aux moindres volontés de leur cavalier, et pour les comprendre, n'avoir besoin ni des avertissements du mors ni des ordres de l'épéron.

Il semble que cette formule orientale *entendre c'est obéir*, ait été faite pour eux. Chacune de leurs allures se montre nette, précise et accomplie. Le feu jaillit de leurs yeux et de leurs naseaux; la crinière au vent, la queue déployée comme un long panache, ils volent plutôt qu'ils ne courent s'ils prennent le galop; au pas, on dirait des statues de marbre qui glissent sur le sable du manège; au trot, chacun de leurs muscles puissans se dessine comme des ressorts d'acier et vient s'accuser sous une peau de velours. On ne peut se faire une idée des proportions délicates et athlétiques à la fois, de leur large cou qui rappelle les formes du taureau, de leur croupe nerveuse qui semble appartenir au cerf, et de leurs pieds fins et mignons qu'enverrait une biche.

est aujourd'hui connue. Il avait pour objet de protéger une certaine quantité de fuyards appartenant à un corps de 700 hommes, battus à la Piedras, par une partie de l'armée nationale, sous les ordres des colonel Silva et Freire.

— On dit que le fameux Bizard, déserteur du navire le TRISTAN, du Havre, et déserteur de la cause nationale, qu'il avait servi sous les ordres du général Paz, a été tué dans une des dernières guerillas.

— La TACTIQUE n'apporte, à ce qu'il paraît; aucune nouveauté importante de Buenos-Ayres. Rosas aurait éludé la réponse à une demande qui lui était faite pour donner suite à la note du 16 décembre. On ne dit pas s'il a été fait quelque réclamation pour nos malheureux compatriotes égorgés par les troupes du général Oribe.

FRANCE.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

PRESIDENCE DE M. SAUZET.—Séance du 10 mai.

(Suite.)

Dans les colonies les prix sont très bas. Les colons, en effet, ayant besoin d'argent sont toujours contraints de vendre. Lorsqu'un propriétaire, sur une marchandise qui représente un capital considérable, emprunte à un intérêt exorbitant de 2, 3, 4 0/0 par mois, comment voulez-vous qu'il garde cette marchandise en magasin, où sa perte augmenterait encore par le déchet? N'est-il pas besoin de vendre pour ne pas perdre d'avantage?

Je pourrai vous citer de nombreux exemples de ce que j'avance. C'est ce qui est arrivé pour les huiles de la Calabre. Les propriétaires ayant besoin d'argent vendaient beaucoup et très mal. Mais ce premier intérêt satisfait, ils se rendirent maîtres du prix de leurs marchandises et les placèrent à de bonnes conditions.

Il en est de même des colons. Leur pauvreté est non pas dans la quantité de leur production, mais dans leur mauvaise position. (Approbation sur plusieurs bancs.)

Le gouvernement a-t-il pensé à concilier ces intérêts? ne s'est-il pas attaché plutôt à les surexciter? n'a-t-il pas créé l'agitation des intérêts matériels. (Mouvement). Lisez l'immense quantité de brochures qui ont été faites sur cette question, vous verrez combien d'intérêts sont surexcités. Au point de vue commercial, il est dangereux de

L'arrivée de ces chevaux, d'une pureté de sang et d'une supériorité de race préférable à tout ce que possède de plus parfait l'Angleterre elle-même, doit donner à la France des produits qui, cette fois, ne nous laisseront plus rien à envier aux haras des autres nations.

Hamdani Bai, Durzi, Saklawi-Premier, Tachiani, Saklawi-Deuxième, Hamdani-Blanc et Dahmani ont été amenés en France par Soliman, sous-écuyer des écuries du pacha; il était accompagné de sept hommes, et avait été précédé par un envoyé chargé d'annoncer, à Paris, l'arrivée prochaine des chevaux égyptiens. A Marseille, un garde sanitaire, familier avec la langue égyptienne, avait reçu la mission de servir d'interprète aux écuyers et de les accompagner à Paris.

Une fois arrivés à leur destination, les écuyers furent confiés aux soins d'un employé des écuries du Roi, qui leur fit les honneurs de Paris avec une hospitalité toute royale. Chaque jour, il les hébergeait dans les salons d'un célèbre restaurateur du Palais Royal, et il les conduisait ensuite au spectacle, non sans avoir employé la journée à visiter les monuments de Paris et ses curiosités sans nombre. Une seule chose, du reste, triompha de l'impassibilité de ces enfans de l'Égypte, qui contemplèrent sans sourciller, sans faire un geste d'admiration, sans laisser tomber une syllabe de leurs lèvres, la Bourse, Notre-Dame, la Madeleine, et les panoramas sans exemple au monde, que déroulent aux regards les quais et les boulevards.

soulever les intérêts matériels; par leur nature, ces intérêts demandent le plus grand silence. Il faut s'en occuper beaucoup et en parler très peu. (Très bien! très bien!) Vous! vous en avez beaucoup parlé et vous vous en êtes occupés très peu. (Approbation marquée sur un grand nombre de bancs.)

Nous en avons fait l'expérience, messieurs les ministres, lorsque vous avez eu la pensée de reculer jusque sur les bords de l'Escaut notre frontière douanière: quelle est la cause qui vous a fait reculer? c'est que vous en avez trop parlé à l'avance. Un gouvernement sage doit diriger, prévoir; s'il quitte ce rôle il est arrêté à chaque pas par les résistances industrielles. (Nouveau mouvement.)

Croyez-moi, messieurs, c'est une chose mauvaise, une chose dangereuse que de soulever, de surexciter les uns contre les autres les intérêts matériels, que de soulever le Nord contre le Midi, une production contre une autre. Croyez-moi! il y a assez d'égoïsme sans qu'il soit besoin de faire un nouvel appel à l'égoïsme. Ce n'est pas ainsi qu'on gouverne, ce n'est pas avec l'égoïsme. Le gouvernement doit montrer, dans les sociétés bien organisées, qu'en assurant à tous repos, honneur, sécurité, il a le droit d'exiger de tous de grands sacrifices. Croyez-moi, encore une fois portez les populations dont les intérêts vous sont commis vers le dévouement et non vers l'égoïsme. (Marques très nombreuses d'assentiment.)

Voyons, pour en revenir à la question des sucres, si le gouvernement a proposé le meilleur moyen de résoudre la question. Je crains fort que les ministres n'aient pas cherché la meilleure solution, mais qu'ils se soient demandés uniquement quel était le moyen le plus facile, le plus commode pour satisfaire les intérêts particuliers. Si vous avez cru donner satisfaction à l'intérêt général, aux intérêts généraux, vous vous êtes trompés.

L'équilibre était rompu; selon vous par l'encombrement, selon moi par la mauvaise situation des colons; qu'avez-vous fait? avez-vous cherché à augmenter la consommation, ce qui devait être votre premier sentiment? Non! vous avez cherché à diminuer la production. Votre projet est conçu dans des vues de compression et de monopole. Il ne peut trouver sa conservation que dans la hausse des prix. C'est le seul moyen, dans votre système, pour satisfaire les colonies. Mais le mal qui résulte d'une hausse de prix, ce n'est pas seulement qu'on consomme beaucoup moins, c'est qu'on ne consomme pas du tout. Quand une marchandise est trop chère, on s'en prive d'une manière complète.

Un autre système, celui de la commission, ne fait que consacrer le *statu quo*; il ne remédie à rien.

Un troisième système, celui de l'égalisation des droits, n'a, comme les deux précédents, l'inconvénient de forcer la hausse des prix.

Reste donc le système que je viens proposer à la cham-

Ce fut l'Opéra qui triompha de leur impassibilité..... Et notez bien que ni la musique de la *Juive*, ce chef-d'œuvre de M. Halévy, ni la voix de Duprez, ces restes grands encore d'un dieu qui s'en va, ni le chant pur et accompli de Mme Dorus Gias, ni l'énergie poétique de Mlle Méquillet, ni la pompe du spectacle, ni les merveilles coquettes de la danse ne triomphèrent de leur apathie.

En voyant Mlle Adèle Dumilâtre, dont la beauté suave et rêveuse ne manque jamais d'exciter l'admiration du public, ils restèrent indifférens; la gracieuse vivacité de Mlle Maria ne les émut pas davantage, non plus que l'énergie de Mlle Pauline Leroux, qui dansait aussi ce soir-là. Mais tous se levèrent avec admiration quand ils distinguèrent, dans les chœurs du chant, une coryphée, Mme Laurent, dont la taille haute et l'embonpoint majestueux répondaient à leurs idées orientales sur la beauté. Il fallut leur apprendre le nom de cette coryphée, qu'ils se répétaient à voix basse, en ajoutant: Be le! belle! belle! belle! Le lendemain, ils se redisaient entre eux les merveilles de la féerie dont ils avaient été spectateurs, levaient encore les yeux vers le ciel avec admiration et répétaient le nom de Mme Laurent.

(La suite au prochain numéro.)

bre; il cherche le remède dans l'augmentation de la consommation. En un mot, c'est un dégrèvement sur le sucre colonial. Mais ce n'est pas mon système; il faut rendre à César ce qui appartient à César. Messieurs les ministres, c'est votre système. (Plusieurs voix: Oui! oui!) En 1837, en 1839, vous avez présenté des projets de loi sous cette inspiration.

Ne croyez pas que je fusse abnégation, dans ce système de l'intérêt des colonies; je suis partisan déclaré des colonies; je crois qu'il y a entre les colonies et nous de liens de fraternité que nous ne pouvons pas rompre, liens historiques, de conquête, d'alliances, de guerre. Il n'est pas possible de faire quelque chose qui soit funeste à nos colonies. (Très bien! très bien!) Il y a quelque chose de plus grave encore dans la question coloniale, c'est la raison d'état, la considération d'influence. Tout le monde sait que j'appartiens à des opinions hostiles à ce cabinet. Mais je crois que le devoir des hommes politiques est de rendre à leurs adversaires la justice qui leur est due. Aussi, je n'hésite pas à proclamer que lorsque le ministère s'est emparé des îles Marquises et d'Otaïti, il a fait un acte bon en soi. Seulement je désire que le gouvernement ne renouvelle pas dans ces nouvelles possessions les fautes qui ont été commises à Alger. (Très bien! très bien!)

Mais, il faut le dire, on se trompe étrangement sur les colonies: les colonies ne sont pas pauvres parce que le sucre se vend mal: le sucre se vend mal parce que les colonies sont pauvres. (Interruptions.—Murmures en sens divers.) Avant de penser à la question des sucres, il y avait d'autres questions bien autrement importantes à résoudre. Il y avait la question de l'esclavage, la question de l'émancipation, la position du système hypothécaire qui prend les propriétés coloniales garantes d'emprunts à 15 et 20 0/0.

(La suite au prochain numéro.)

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 14 août.

De Rio Janeiro en 12 jours, brick espagnol *Malagueto*, à Zumarran, avec charbon et sucre.
De Paragua, en 16 jours, barque sardée *Trois Frères*, à Gianello, avec bois.
De Buenos-Ayres, brick de guerre français *Tactiqué*.
De id.—Barque française *Adèle et Julie*.
Id. id.—Brick français *Tancredi*.
Id. id.—Pailebot lusitano.

AVIS DIVERS

A LOUER.

Une chambre pour homme seul, dans une maison occupée par une famille décente, et située au centre de la ville, dans la rue principale, avec ou sans meubles. On donnera tous les renseignements au bureau du Patriote Français.

A VENDRE.

Un magasin et boiserie pouvant servir à tout état. On donnera des facilités pour le paiement. S'adresser maison Pernin à M. Contrau.

AVIS.

Le médecin soussigné, chargé de l'hôpital établi par la société philanthropique des dames Orientales, aura plaisir à recevoir tous ses collègues, soit nationaux, soit étrangers, aussi bien que les chirurgiens de tous les navires de guerre, qui voudront bien visiter l'établissement qui lui est confié, depuis 10 heures et demie jusqu'à 11 heures et demie du matin, et depuis 5 heures et demie jusqu'à 6 heures et demie du soir.

Montevideo, 10 août 1843.

BERNARDO CONSTATT.

PHARMACIE DE LENOBLE.

CALLE DEL SARANDI, A COTE DU MARCHE.

On trouvera les médicaments suivants.

- 1° . Sirop pectoral pour le rhume;
- 2° . Essence de Salsaparille;
- 3° . Capsules gélatineuses de Copahu.

AVIS AU PUBLIC.

Les personnes qui désirent apprendre la danse, le bâton ou la contre-pointe, voudront bien se présenter à la salle située rue du 25 de Agosto, n. 181.

S'adresser à M. Baptiste Carbonnel.

AVIS.

Les créanciers qui auront des comptes à régler avec le sieur Pierre Boulicot sont priés de se rendre le vendredi, à 11 août, devant M. le juge de paix de la 4e. section, pour nommer un syndic définitif.

A AFRETER.

Pour n'importe quel port de France.

Le navire français, neuf, "Parana", capitaine Luconté. S'adresser chez Amoye et Michaud, maison Lavalleja.

Celui qui aurait un billard et voudrait le louer avec tous les ustensiles nécessaires, peut s'adresser chez M. Mathieu, rue de Buenos-Ayres, n. 232 et 234.

La lithographie de monsieur Gielis a reprise toute son activité, sous la direction de la dame de la maison, en attendant que lui monsieur Gielis, poissé, libre par la cessation des affaires du pays, affaires auxquelles il donne tout son temps, reprendra les rênes de la maison.

Il a attaché à cette lithographie un jeune homme capable de faire toutes les écritures et dessins pour l'impression. Ainsi, les personnes qui voudront bien continuer de donner à cette maison le travail qu'elles auront à faire dans ce genre, peuvent s'y adresser, en confiance d'être servies avec toute la ponctualité possible, attendu que cette dame s'en occupera spécialement.

ARMES DE CHASSE ET DE GUERRE.

Nous nous empressons de prévenir les amateurs que nous avons vu, chez M. Domergue Coste aîné, maison Lavalleja, des fusils de chasse et de guerre, au moyen desquels on peut tirer 10 à 12 coups à la minute. Au moyen d'un procédé ingénieux, ces fusils qui se chargent par la culasse, se chargent comme les fusils ordinaires, dans le cas où l'on manquerait de cartouches.

Les prix de ces fusils ne sont pas plus élevés que ceux à système ordinaire.

AVIS IMPORTANT.

Maison d'éducation des demoiselles Lesueur, rue Sarandi, autrefois San Carlos, 96.

L'une de ces dames a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient apprendre la grammaire française et l'espagnole, l'arithmétique, la géographie, l'histoire etc., qu'elle peut disposer de quelques heures pour donner des leçons particulières à domicile ou chez elle. Le succès qu'obtiennent tous les jours les élèves de ces dames, dans leur institution, leur sont un sûr garant de la confiance qu'on voudra bien leur accorder, confiance qu'elles se feront un plaisir de mériter de plus en plus.

POUR LE HAVRE.

Partira pour la dite destination et par engagement à la fin de ce mois de juillet, le navire français *Mathilde*, de bonne construction et bon voilier, double et cheville en cuivre sous le commandement du cap. Bernard; ayant grande partie de son chargement arrêté. Il

prendra encore quelques marchandises pour se compléter, ainsi que des passagers qui seront très bien traités. Pour les conditions, s'adresser à monsieur de Geres, rue de Buenos Ayres n. 158.

AVIS.

Il y a de très belles sang-sucs, nouvellement arrivées de France, dans la barberie en face de la Police.

AVIS.

M. Fontan Dominique, magon, est prié de passer chez MM. Portal frères, rue Ituzaingo n. 32 pour retirer une lettre à son adresse.

AVIS.

Madame R. Allain, est invitée à passer rue du Corrito n. 78, pour avoir connaissance de quelque affaire qui l'intéresse, on ne sait pas pour l'instant sa demeure actuelle.

AVIS.

Le portrait de S. E. M. le général Paz, publié par la lithographie de l'Etat, est en vente à la librairie d'Hernandez et à l'édite lithographie.

AVISO.

Se desea encontrar una casa con dos o tres piezas y cocina para dos personas, las que las tuviesen y gustasen alquilarlas, ocurrirán a la calle de 25 de mayo núm. 67.

AVIS.

On désirerait trouver à louer une maison avec deux ou trois pièces et cuisine pour deux personnes, celles qui aurait en disposition le logement comme on le désire peuvent donner renseignements rue du 25 de mai, n. 67.

AVIS.

Madame Chastelet, ayant transporté son magasin de la rue de los Castellanos, à la rue del Rincon, n. 143, a l'honneur de prévenir le public qu'elle continuera, comme par le passé, à confectionner tous les objets de mode, et remettre à neuf les marabouts. L'on trouvera en outre chez elle un assortiment complet de parfumeries, de mercerie et de linge.

AVIS.

Les personnes qui devront pour compte des billets ou à quelque titre que ce soit, au sieur Pierre Boulicot boulanger, sont prévenues, que, s'ils en payent le montant ils se verront contraints par voie de droit envers ses créanciers à payer une seconde fois.

AVIS.

L'ex-commandant des Volontaires de la Liberté, prévient tous les individus ayant fait partie dudit corps, qu'il n'a pu jusqu'à ce moment recevoir la solde qui leur est due; mais que, pour éviter leurs réclamations, il les prévient par la même voie, du jour, du lieu ou de l'heure où ils devront se présenter pour recevoir ce qui leur est dû.

Le commandant,
Adre. Barrere.

AVIS.

On trouvera à l'imprimerie du Patriote réunis dans une feuille la arseillaise, le Chant du Départ, le Veillons au salut de l'Empire et la Parisienne.

Le Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No. 34.